

« On ne peut pas suivre le Christ en solitaire. Celui qui cède à la tentation de marcher "à son propre compte" [...] court le risque de ne jamais rencontrer Jésus Christ, ou de finir par suivre une image fautive de Lui. » (Benoît XVI, messe de clôture des JMJ) Suivre le Christ en Eglise, c'est recevoir de Son Eglise le message de salut et de conversion, qui passe aujourd'hui par le pardon.

Les Evangiles de ces **2 dimanches** appartiennent au chapitre 18 de saint Matthieu, qui forme un tout entre l'épisode de la Transfiguration (17,1-9) et des considérations sur le mariage (19,3-12). D'une manière très nette quoique imagée, le pardon des offenses est mis par Jésus en lien avec l'efficacité de la prière, aussi bien aujourd'hui (« si deux d'entre vous [...] unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père ») que dimanche prochain (« c'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère »). D'un côté le péché, le refus du pardon, la « conduite mauvaise » qui a pour conséquence la mort (Ezéchiel), de l'autre « l'accomplissement parfait de la Loi, c'est-à-dire l'Amour » (saint Paul) qui donne vie et salut. Le choix semble vite fait et pourtant ! Discerner, dans notre vie, les chemins de mort n'est pas toujours facile ; y renoncer demande toujours un sacrifice intérieur, celui de notre amour-propre d'abord, mais aussi une espérance en dépit des apparences qui semblent interdire toute évolution favorable. Deux chemins s'ouvrent toujours devant nous, et ils nous relient — ou nous coupent — aussi bien de Dieu que de nos frères, puisque Dieu n'a pas voulu qu'on puisse être en communion avec Lui quand on la refuse à son prochain. Demandons la grâce, dans notre vie spirituelle la plus intime comme dans notre vie la plus quotidienne, de ne jamais séparer Dieu de nos frères.

Dans l'Evangile, le Christ nous enseigne aussi comment nous **libérer de nos dettes** réciproques : « va parler à ton frère », « dis-le à l'Eglise », mettez-vous « d'accord pour demander quelque chose ». Tout un art de vivre nous est proposé, qui renonce à la vengeance, recherche la paix, la justice dans les relations. Ce n'est pas si simple, mais cela devient possible par la médiation de l'Eglise, toujours indispensable. Aux JMJ, le pape a insisté sur la nécessaire conversion au Christ, d'une « amitié avec Jésus », source d'« élan », de « joie », de « fécondité » : il n'a pas hésité à rappeler la dimension ecclésiale de la foi. « L'Eglise n'est pas une simple institution humaine », car « on ne peut pas séparer le Christ de l'Eglise », de Son Eglise. La vie chrétienne, pour le meilleur et pour le pire, est une vie d'Eglise, en ce sens que nous sommes reliés les uns aux autres, que les dettes des uns pèsent sur tous, que le pardon entre quelques frères édifie tous les autres, que la foi de chacun doit « servir d'appui pour celle des autres », pour reprendre encore les mots du pape. La joie de mon frère doit être ma joie, la fécondité de mon frère doit pouvoir discerner ou construire.

Me voici amené à parler du **Notre Père, prière des chrétiens**, puisque c'est grâce au baptême qu'ils sont devenus enfants de Dieu et peuvent L'appeler en toute vérité « Père » : c'est d'abord la prière personnelle du Christ, témoignage de l'amour incroyable qui règne entre le Père et Son Fils, dans le lien de l'Esprit Saint. C'est aussi, parce que Jésus Christ l'a voulu, notre prière : prière bien connue, parfois rabâchée comme une recette de cuisine, prière en fait centrale, jamais achevée, et même risquée ! « Remets-nous nos dettes », demandons-nous en les mettant en lien avec les dettes que l'on aurait pu avoir contractées envers nous : comment demander à Dieu ce que nous refuserions aux autres ? Bien sûr, un pardon donné suppose une demande de pardon, une prise de conscience qui dépasse les simples rapports interpersonnels et prenne une dimension ecclésiale : le lien blessé par le péché doit être purifié, rétabli, guéri par l'Eglise, la communauté de ceux qui « unissent leurs voix pour demander » au Père que Sa volonté soit faite en tous et partout.

« On ne peut pas suivre le Christ en solitaire » : c'est vrai pour le pardon, vécu en Eglise, mais aussi pour toute notre foi. Les JMJ de Madrid ont été, pour bien des jeunes, un temps fort qui leur a permis de renouer contact avec Dieu, dans et par l'Eglise : demandons au Seigneur qu'Il prolonge dans la durée les élans de ferveur, de foi, d'espérance, que beaucoup ont connus. Comme des fils et des filles aimés et aimants, restons tournés vers Dieu le Père pour recevoir de Lui notre vie, notre joie, notre foi : « Père, donne la force et un rayon de joie à ceux qui souffrent, dis Ton Nom à ceux qui ne Te connaissent pas, rappelle-Toi à ceux qui T'oublient, comble ceux qui T'aiment. » (Dom Delatte)